

Sous la coordination de Emmanuel de Becker,
Dominique Segulier et Jean-Émile Vanderheyden

Les séparations parentales conflictuelles

Conséquences, enjeux et prises en charge

Préface d'Hubert Van Gijseghem

Questionnaires
à télécharger



Les séparations parentales **conflictuelles**

Carrefour des psychothérapies

Collection dirigée par Édith Goldbeter-Merinfeld

Carrefour des psychothérapies a pour objectif de proposer à un large public de psychothérapeutes (psychologues, psychanalystes, psychiatres, etc.) des ouvrages écrits par des professionnels portant sur les différentes approches psychothérapeutiques.

La collection accueillera également des ouvrages de réflexion sur la psychothérapie, ainsi que des auteurs qui apportent un éclairage original sur la pratique du thérapeute.

Résolument pluridisciplinaire, la collection est avant tout dédiée à la rencontre des pratiques et de théories d'orientation très diversifiées.

Sous la direction d'Emmanuel de Becker,
Dominique Segulier
et Jean-Émile Vanderheyden

Les séparations parentales conflictuelles

**Conséquences, enjeux
et prises en charge**

Préface de **Hubert Van Gijseghem**

Téléchargez les ressources numériques à l'adresse
<https://www.deboecksuperieur.com/site/329911>

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation,
consultez notre site web : **www.deboecksuperieur.com**

© De Boeck Supérieur s.a., 2021
Rue du Bosquet, 7 – B-1348 Louvain-la-Neuve

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

1^{re} édition
Dépôt légal :
Bibliothèque nationale, Paris : Mars 2021
Bibliothèque Royale de Belgique, Bruxelles : 2021/13647/051

ISSN : 1780-9517
ISBN : 978-2-8073-2991-1

Sommaire

Remerciements	7
Avant-propos	9
Préface	15

PARTIE 1

Racines et expressions cliniques des séparations conflictuelles

CHAPITRE 1.	Séparation conflictuelle et traumatisme psychosocial	23
	Jean-Émile Vanderheyden	
CHAPITRE 2.	Les impacts psychologiques des séparations conflictuelles sur les parents	31
	Yves-Hiram Haesevoets	
CHAPITRE 3.	La malséparation	43
	Jean Van Hemelrijck	
CHAPITRE 4.	Les dérives des relations entre parents et enfants dans le cadre d'une séparation conflictuelle	63
	Jean-Émile Vanderheyden	
CHAPITRE 5.	La maltraitance psychologique de l'enfant	79
	Emmanuel de Becker	
CHAPITRE 6.	Le narcissisme sain, les narcissiques pervers et les manipulateurs	93
	Jean-Émile Vanderheyden et Armand Mabilie	
CHAPITRE 7.	La séparation parentale, un facteur de risque pour le développement de l'enfant?	101
	Nadine Kacenelenbogen	
CHAPITRE 8.	Les dégâts psychologiques liés aux séparations conflictuelles	119
	Nathalie Zammateo	
CHAPITRE 9.	Stress chronique et séparation conflictuelle	133
	Jean-Émile Vanderheyden	

PARTIE 2

Prise en charge

CHAPITRE 10.	Le jeune enfant à la rencontre de ses parents en conflits ou séparés	157
	Donatienne Demulier, Dominique Charlier-Mikolajczak	
CHAPITRE 11.	L'accompagnement psychothérapeutique des enfants et de leur famille lors des séparations conflictuelles	179
	Florence Calicis	
CHAPITRE 12.	Conflits conjugaux et parentalité dysfonctionnelle	201
	Dominique Séguier	
CHAPITRE 13.	Quand les séparations conflictuelles abîment le lien parent-enfant : approche globale et multidisciplinaire de l'Atelier du Lien	225
	Virginie Bénit, Sophie Dechêne, Bénédicte Gennart, Bernard Lukas, Florance Wilmart	
CHAPITRE 14.	Limiter l'impact des séparations conflictuelles par la thérapie des schémas	243
	Caroline Théau-Ethève	
CHAPITRE 15.	Séparation conjugale et alcoolisme	257
	Ghislain Joris, Philippe de Timary, Guy Beucken, Philippe Heureux et Carl Vanwelde	

PARTIE 3

Les enjeux juridiques

CHAPITRE 16.	Approche juridique des séparations parentales conflictuelles	275
	Maïté Beague, Emmanuel de Becker	
CHAPITRE 17.	La médiation, à la recherche d'un accord avec l'autre et avec soi-même	291
	Donatienne Jans	
CHAPITRE 18.	Témoignage de l'enfant et faux souvenirs	307
	Philippe Lambert	
CHAPITRE 19.	Comment la justice peut apaiser le conflit de loyauté?	313
	Marc Juston	
Pistes de réflexion et perspectives		327
	Emmanuel de Becker, Jean-Pierre Lebrun	
Liste des auteurs		347
Bibliographie		351
Annexes		381
Table des matières		385

Remerciements

Nous tenons à remercier de tout cœur toutes les personnes qui ont rendu possible la réalisation de cet ouvrage. D'abord, celles et ceux qui, déjà blessé(e)s dans leur mental et leur corps, ont trouvé le courage de témoigner afin de faire connaître les aspects diversifiés des souffrances liées aux séparations conflictuelles. Une meilleure perception du vécu de ces personnes attirera certainement l'attention sur ces symptômes; ceci devrait permettre de tirer d'autant plus tôt la sonnette d'alarme ! Ces témoignages sont donc fondamentaux pour l'intérêt du livre.

Nous sommes particulièrement reconnaissants au professeur Hubert Van Gijseghem de Montréal, l'un de nos maîtres devenu expert international de l'aliénation parentale, pour sa préface poignante et très à propos.

Par ailleurs, nous remercions également les différents co-auteurs qui, chacun dans son domaine, nous font part des dernières données fondamentales, épidémiologiques ainsi que cliniques et partagent avec nous des opinions actualisées sur les différentes prises en charge. Enfin, nous remercions la poétesse carolorégienne Christiane Bodart pour son superbe sonnet qui illustre la thématique de cet ouvrage.

Les coordinateurs

Avant-propos

« Pour triompher, le mal n'a besoin que de l'inaction des gens de bien ! »
– Edmund Burke

« Le monde est dangereux, non pas tant à cause de ceux qui font le mal qu'à cause de ceux qui regardent et qui laissent faire. » – Albert Einstein

« Être heureux, cela aide pour être en bonne santé ! » – Voltaire

Catherine Malabou, philosophe française, a introduit dans les années 2000 l'expression « nouveaux blessés modernes » pour désigner les patients atteints de maladie neurodégénérative, comme la maladie d'Alzheimer, la maladie de Parkinson, dont la prévalence est de plus en plus importante aujourd'hui en raison de l'allongement de l'espérance de vie, grâce entre autres à tous les progrès de la médecine et à la prévention des accidents (Malabou, 2007). De la même manière, nous pourrions qualifier de « guerres modernes » ces nouveaux drames humains apparus à la fin du xx^e siècle qui font tant de dégâts : nous envisageons ici non seulement les attentats terroristes, mais aussi les agissements de gangs pouvant commencer à petite échelle à l'école par des menaces, voire du harcèlement entre élèves, du cyberharcèlement, du sexting, se terminant rarement – mais cela n'est jamais négligeable – par un suicide (Bellon, 2017 ; Van Ouytsel, 2018).

Il en existe d'autres, plus insidieuses sans doute, qui peuvent nous toucher de beaucoup plus près, que ce soit dans notre famille ou à titre individuel. Dans le milieu du travail, le harcèlement professionnel et le burn-out par la contrainte sont des situations qui peuvent entraîner des dégâts psychologiques importants et des suicides. En fait, tous les conflits sont source de stress chronique délétère.

Parmi eux, les conflits de séparation (de couple surtout) sont encore plus émotionnants et pénibles à vivre, car il existe ici un stress lié à la perte d'un lien, d'une relation jusque-là équilibrante, positive, porteuse de divers bénéfices entre autres émotionnels, voire tout à fait épanouissante. Le stress s'accompagne dès lors d'un traumatisme par la perte de lien, ce qui en renforce la charge émotionnelle négative et la pénibilité de surmonter ces difficultés de vie. De plus, les conflits sont marqués par des troubles de la communication écrite et orale (comportant le non-verbal, le paraverbal et les mots) (Mathot, 2018), qui accentuent le stress chronique, en laissant des séquelles psychologiques rémanentes, souvent pour le reste de la vie.

Pour introduire ce livre, il est important de noter que nous différencions le conflit utile, sain, car assez bref et constructif dans l'assertivité bien vécue, du conflit chronique, au long cours, s'éternisant dans des risques psychosociaux comme la discrimination, le harcèlement, la violence, le burn-out... qui s'accompagnent de conséquences psychologiques voire physiques non négligeables. Nous ne perdons pas de vue non plus que la plupart des séparations de couple se font sans difficulté, naturellement, grâce à une bonne entente entre les ex-partenaires ou via une bénéfique médiation. Il faut cependant signaler que des séparations apparemment consensuelles au départ peuvent devenir conflictuelles par manque de constance ou de respect des accords entérinés.

L'amour est une maladie heureuse, la séparation est une réalité stressante.

Ce que nous voulons développer dans cet ouvrage, c'est l'étude des blessures physiques et surtout psychologiques engendrées par le harcèlement dans la vie privée et par les conflits qui concernent, avec des intensités et des durées variables, à peu près la moitié des séparations de couple (marié ou non marié) et qui engendrent des dégâts non seulement pour les ex-partenaires, mais aussi pour leurs éventuels enfants et, de manière collatérale, pour la famille au sens large. Dans ce type de guerre, outre les dégâts neuropsychologiques, on recense aussi occasionnellement des morts, que ce soit par crime ou suicide.

Bien sûr, notre champ d'intérêt s'élargit aux conflits sérieux de couple apparaissant avant la séparation. Ceux-ci peuvent être peu sévères car larvés dans le non-dit comme dans les « malséparations » bien décrites plus loin par Jean Van Hemelrijck, ou assez brutaux, comme dans le cas des violences conjugales accompagnées de conséquences physiques et psychologiques pénibles, aboutissant parfois au meurtre, le plus souvent par féminicide.

L'ampleur de la problématique est grande !

Les chiffres officiels ne font que montrer la face émergée de l'iceberg, mais ils sont déjà impressionnants en ce qui concerne uniquement les plaintes déposées pour violences physiques.

Rappelons d'abord qu'en Belgique, il y a, chaque année, environ 45 000 mariages et 25 000 divorces, avec un taux de divortialité de 50% (Statbel, 2019). On dénombre environ 70 000 cohabitations légales signées/an et environ 50 000 cessations/an; elles sont en effet moins durables (Statbel, 2019). Ces séparations sont conflictuelles dès le départ ou plus tardivement dans environ 25 à 30% des cas.

En 2019, en France, 227 000 mariages ont été célébrés, dont 221 000 entre personnes de sexe différent et 6 000 entre personnes de même sexe. En 2018, 62 300 divorces ont été prononcés par un juge. Depuis le 1^{er} janvier 2017, les divorces par consentement mutuel ne sont plus du ressort du juge mais sont enregistrés par un notaire, sauf si un enfant demande à être auditionné. Le nombre de divorces par consentement mutuel enregistrés par un juge, déjà divisé par deux en 2017, devient ainsi négligeable en 2018 (300, après 33 500 en 2017). Cette très forte baisse entraîne une diminution de 31% des ruptures d'union prononcées par le juge aux affaires familiales. (INSEE, 27-2-20).

Les violences intrafamiliales sont des actes violents exercés entre les membres d'une même famille. En Belgique, on recense environ 45 000 plaintes chaque année et une trentaine de féminicides sur la même période de temps (Grosfilley, 2017). En France, environ 220 000 femmes sont victimes, chaque année, de violences commises par leur ancien ou actuel partenaire intime (Secrétariat d'État chargé de l'Égalité entre les femmes et les hommes, 2019) et on dénombre environ 150 féminicides.

À ces chiffres, il faut rajouter les souffrances psychologiques qui ne sont pas recensées par absence de plainte officielle.

Une séparation laisse toujours une cicatrice, mais si elle est bien gérée, elle ne laissera pas de séquelle !

Au cours de la rédaction de ce livre, nous avons pu nous rendre compte de l'importance des dégâts psychologiques, tant pour les ex-partenaires que pour les enfants, dans le cadre d'une séparation conflictuelle prolongée, entretenue au long cours pour diverses raisons. Celles-ci feront l'objet de contributions spécifiques dans cet ouvrage. De nombreux dégâts sont à déplorer, qui, avec le temps de la procédure, ne font que s'amplifier, rendant de plus en plus fragiles tous les acteurs de ce que l'on pourrait appeler un « psychodrame ».

Notre approche est donc très large, basée sur l'expérience de nombreux cas, tous différents. Nous envisagerons, bien sûr, les conséquences sur la santé des enfants, d'abord chez les nourrissons et petits-enfants, en abordant les troubles de l'attachement. Nous parlerons aussi de la problématique de l'indispensable lien parental à maintenir tant que possible pour éviter le stress chronique découlant d'un manque de lien, voire de la perte relationnelle entre chaque enfant et l'un ou l'autre de ses parents lors de séparations définitives.

Nous voudrions aussi mettre le doigt sur des facteurs favorisant ces conflits et, particulièrement, sur le rôle négatif que peuvent jouer certains conseillers. Au cours de séparations conflictuelles, on peut en effet observer des comportements problématiques qui ont pour objectif d'affaiblir l'autre pour son propre profit, en vue d'obtenir de l'argent ou d'autres avantages par exemple.

Il arrive, par ailleurs, que la situation s'envenime suite à l'intervention de l'une des parties ou que les enfants soient pris à partie. Face aux tentatives de manipulation, le professionnel peut se sentir démuni et répondre de manière inappropriée. L'un des objectifs de cet ouvrage est de donner les moyens aux professionnels de la santé et aux divers intervenants sociaux et juridiques d'en apprendre plus à travers les nombreux témoignages et contributions qui émaillent ce livre, pour améliorer leur qualité de réactivité, de prise de distance, d'analyse et de prise en charge.

Quant aux dégâts liés à la séparation, on retiendra particulièrement, pour les ex-partenaires, la pauvreté affective, la désocialisation, la solitude qui peuvent bien sûr mener à un état dépressif sévère, voire à des complications métaboliques ou même néoplasiques. Pour les enfants, on retient l'instabilité affective et sentimentale, les troubles scolaires, le recours à la consommation de boissons alcoolisées, de cigarettes, de drogue... Toutes ces pathologies ne doivent pas être négligées, car elles peuvent avoir des conséquences vitales, comme le suggère une étude canadienne démontrant un taux de mortalité nettement plus élevé dans les familles monoparentales, surtout chez les pères (Chiu, 2018). Si la violence explosive est évidemment toujours condamnable surtout lorsqu'elle porte atteinte à une personne, qu'en est-il de la violence impulsive lorsque, devant une situation conflictuelle majeure, il faut se retenir pour ne pas être agressif? Ce stress sévère réfréné en soi peut être à l'origine de multiples manifestations psychosomatiques, voire tout simplement somatiques, lorsque la situation conflictuelle perdure. L'épigénétique permet aujourd'hui de mieux comprendre ces mécanismes délétères pour la santé. Il en sera longuement question dans cet ouvrage, dont un des objectifs est aussi de mettre à jour des avancées scientifiques dans ce domaine.

Compte tenu de tout ce contexte, il nous est apparu fort intéressant de réaliser un ouvrage afin non seulement de témoigner, mais aussi d'analyser et de rechercher les causes neurobiologiques, psychologiques, médicales, sociales, juridiques et sociétales de ces dégâts neuropsychologiques constatés chez les adultes et les enfants dans la tourmente d'une séparation conflictuelle d'un couple. Nous évoquerons également la palette des prises en charge nécessaires et souvent bien utiles. Enfin, sur le plan sociologique, nous n'éviterons pas, en fin d'ouvrage, de parler précisément de la nécessité de l'évolution déjà en cours du droit de la famille, par sa dimension pluridisciplinaire devenue incontournable (Vieujean, 2004). Les enjeux juridiques seront largement envisagés et détaillés, car ils font – qu'on le veuille ou non – partie de la résolution du conflit.

Avant de conclure, nous voudrions citer ici l'excellent livre de la philosophe néerlandaise Corrie Haverkort, *Van woede naar redelijkheid* (2018), que l'on peut traduire comme « De la colère à la raison », qui détaille bien le cheminement psychologique des personnes vivant une séparation conflictuelle. Ces

dernières partent d'émotions intenses, tumultueuses, passent par une période de réflexion importante, avant de prendre conscience des possibilités de solutions. Dans cet ouvrage, basé sur de nombreuses expériences vécues et par ailleurs plein de bon sens, la philosophe insiste particulièrement sur l'importance de la reconnaissance par chacun du rôle positif de l'autre dans la relation. Pour gérer au mieux une séparation conflictuelle, il est nécessaire de viser l'apaisement et d'éviter une jalousie excessive, voire morbide, qui mène à de l'agressivité et/ou des procédures interminables, éprouvantes, épuisantes pour les divers membres de l'ancienne cellule familiale.

Avec tous les sujets développés dans cet ouvrage, nous espérons intéresser les cliniciens, thérapeutes, juristes et autres professionnels de terrain concernés par les situations de conflit, principalement de séparation de couple, voire de famille. Puissent-ils y trouver de nombreuses informations pour développer leur pratique professionnelle dans le cadre de cette problématique.

Pour les coordinateurs,
Jean-Émile Vanderheyden
Fleurus, le 31 décembre 2020

Préface

« Tous ses amis de classe ont aussi des parents séparés », se dit ce couple de parents à la veille d'une séparation. Ils font taire ainsi la potentielle culpabilité qui poindrait : ils ne font pas comme, jadis, leurs propres parents qui, eux, ne se sépareraient pas « à cause des enfants ».

Actuellement, la moitié des enfants ont des parents qui ne sont plus ensemble. Ce chiffre atteint 60 % dans le cas d'enfants issus de couples en union libre. Ce sont les chiffres de l'Amérique du Nord que l'on retrouve également en Europe. Ces nombres, à eux seuls, nous inciteraient à banaliser le phénomène : c'est une nouvelle réalité à laquelle les enfants, comme les parents, doivent nécessairement s'adapter.

Les enfants se sont-ils adaptés ? Non ! Les résultats de la recherche longitudinale de Judith Wallerstein et de ses collègues menées sur les séparations parentales, qu'elles soient conflictuelles ou non, sont éloquentes : les enfants ne s'en remettent jamais vraiment, même s'ils ont maintenant atteint l'âge adulte et sont parents eux-mêmes. Peu importe l'âge de, la séparation crée toujours chez lui un déchirement, bien nommé « le conflit de loyauté ». Vu que « ces deux-là » dorénavant se détestent, pour l'enfant, un pas vers l'un devient une trahison de l'autre. Faut-il s'étonner qu'il y ait tant de situations d'aliénation parentale ? Un enfant, pris dans les tenailles du conflit de loyauté, est très tenté de se défaire de cette angoisse ou, du moins, de ce grand inconfort, et d'opter activement pour le clivage « bon parent-mauvais parent ». Dès lors, l'aliénation devient le mécanisme de confort par excellence : en opérant ce clivage, il n'y a plus d'angoisse, plus de conflit. Le nid est refait, fût-il débarrassé d'un ou d'une indésirable.

Bien en deçà de la pernicieuse aliénation, l'enfant vit une foule d'autres émois dont beaucoup de parents ont réussi en cours de route à banaliser la gravité.

Comme toujours, ceux-ci seront soit internalisés (angoisse, déprime, somatisation), soit externalisés (troubles de la conduite et autres passages à l'acte).

Comment comprendre l'émergence de ces émois ? L'enfant est le produit non seulement génétique, mais aussi psychologique et identitaire de deux parents. La psychanalyse d'antan a suggéré que, peut-être très tôt, l'enfant procède par l'introjection graduelle de chaque parent, installant ainsi en dedans de lui des représentants de ses deux parents. Ces imagos internalisées ne se mêlent pas entièrement, mais restent toutes deux essentielles à la fondation d'une identité psychologique nouvelle et originale : soi. Ainsi pourrait-on visualiser que, pour l'enfant, il y a des parents réels (à l'extérieur de lui) et des parents introjectés (sur la scène intérieure).

Que se passe-t-il quand le couple parental réel tout à coup s'écroule, comme c'est le cas pour la moitié des enfants d'une société donnée ? D'une entité plus ou moins cohérente, le couple se brise en deux morceaux dorénavant antinomiques. Pour l'enfant, le conflit de loyauté créé par rapport aux parents « extérieurs » est déjà souvent insoutenable. Mais qu'en est-il alors de cet autre conflit, intérieur celui-là, causé par l'antinomie entre les deux introjections ? Comment ce conflit, dorénavant intérieur, affectera-t-il son identité en plein développement ? On peut émettre l'hypothèse que, en temps normal, une raisonnable paix entre les objets d'amour extérieurs résulte en une tout aussi raisonnable paix sur le plan des introjections que l'enfant a opérées : il se développe en paix avec lui-même et voit se déployer une identité sans trop de fêlures. Si cette hypothèse était crédible, nous pourrions également visualiser ce qui se passe lorsque le couple parental casse avec plus ou moins de fracas. Cette cassure a nécessairement son pendant dans le couple parental introjecté, normalement devenu une nouvelle entité. Dans le cas de séparation parentale, il se produit un tremblement de terre intérieur chez l'enfant. Les synthèses se défont ; l'homéostasie est brisée ; c'est la tempête identitaire.

Dans la réalité de la séparation parentale, pour peu que l'enfant établisse une certaine alliance avec un parent et s'interroge sur la probité de l'autre, ce clivage extérieur se solde par un clivage intérieur. Une partie de soi est encore fréquentable, l'autre l'est déjà moins. Jusqu'où cela peut-il aller ? Jusqu'au clivage total sur les deux plans externe et interne ? Si c'est le cas, sur le plan externe se développe l'aliénation parentale, c'est-à-dire un bon parent à aimer et un mauvais parent à rejeter, tandis que, sur le plan intérieur, une brisure s'installe aussi, c'est-à-dire une séparation entre le bon et le mauvais soi avec toutes les conséquences identitaires fâcheuses qui y sont fréquemment associées.

À côté de cette « solution » de l'ordre du clivage, l'enfant peut évidemment opter pour l'engourdissement. Il le fera par l'externalisation, l'agitation, le passage à l'acte qui le mettront à l'abri du penser, du ressentir. La somatisation pourrait éventuellement jouer le même rôle défensif que le passage à l'acte : un autre exutoire qui permet à l'enfant de ne pas penser, donc de ne pas souffrir.

Un parent séparé qui voit chez l'enfant l'une ou l'autre de ces conséquences de la séparation construira ses stratégies de défense à lui. Ce parent est à grand risque de nier sa propre contribution au gâchis et aura tôt fait d'attribuer la symptomatologie de l'enfant à l'inadéquation de l'autre parent. Ainsi, le parent accusateur reste à l'abri de la culpabilité et la remplace par une colère qu'il croit tout à fait justifiée et dont il est fier parce que cette colère semble proactive et, selon lui, toujours dans le plus grand intérêt de l'enfant : il va dorénavant falloir protéger l'enfant de l'autre parent, pathogène celui-là. Que d'embûches !

Comment protéger les enfants et leurs parents des dérapages ? On ne peut éviter les conflits conjugaux menant éventuellement à une séparation et à un divorce. Les changements socioculturels à cet égard sont irréversibles et il s'agit là, malgré tout, d'une évolution civilisatrice. On sait toutefois que les enfants sont davantage affectés par le conflit entre les parents que par la séparation proprement dite. Est-il pensable que le conflit conjugal soit terminé une fois qu'il y a séparation ? Un certain pourcentage de couples « réussissent » leur séparation et tournent la page sur un lien qui a échoué. Ceci est sans doute très facile à faire lorsqu'il n'y pas d'enfants puisque plus rien ne « lie » les ex-protagonistes du couple.

En référence au dicton « conjoints un jour, parents toujours », le couple qui a enfanté a très souvent de la difficulté à tourner cette page et à se quitter véritablement. Ils sont aux prises avec quelque chose d'« eux-ensemble » qui s'est matérialisé en chair et dont l'existence n'est dorénavant plus niable. Les conflits qui ont donné lieu à la séparation risquent donc fort bien de ne pas être oubliés : ils resteront très vivants dans le parentage.

Pourtant, dans l'intérêt des enfants, il faut que ce conflit trouve une fin. Même si on investit des ressources immenses dans des traitements symptomatiques chez les enfants « victimes » du conflit parental, si celui-ci ne se règle pas, l'enfant reste à risque de retourner inlassablement dans son mal-être. Les futurs parents ne reçoivent malheureusement aucune formation pour devenir parents. Une fois qu'ils le sont, peu reçoivent une formation pour l'être et le rester, même si le couple n'existe plus. Des formations ou médiations devraient être offertes (sinon imposées) à des parents qui préparent une séparation conjugale. Trop est en jeu. Les parents ne sont pas préparés à aider leurs enfants à éviter les affres du conflit de loyauté et des aliénations parentales indues. Mais nous, les professionnels, nous avons la responsabilité de les convaincre, ces parents, qu'ils ont besoin d'aide le plus tôt possible dans le processus, tant pour leur santé personnelle sur le plus psychique que physique. Pour les convaincre, nous devons être convaincants. Dans ce but, comme toujours, nous devons pouvoir nous baser autant que possible sur des preuves, sur des données probantes. Celles-ci pourraient influencer éventuellement le décideur politique : qu'il prenne cette problématique au sérieux et qu'il agisse.

Ce livre nous semble être un outil extrêmement précieux dans ce processus de « convaincre » ceux et celles qui peuvent contribuer à rendre la séparation parentale aussi peu difficile que possible pour les enfants.

Hubert Van Gijseghem, Ph.D
Psychologue Expert psycholégal
Professeur titulaire (retraité)
Université de Montréal



« On est disposé lors d'une rupture à prendre le désenchantement pour un outrage. » – Georges Sand, *L'Histoire de ma vie*

« Tous les deux ne trouvaient plus rien à se dire. Il y a un moment dans les séparations où la personne aimée n'est déjà plus avec nous. » – Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*

« Se séparer ce n'est pas quitter quelqu'un, c'est se quitter tous les deux. » – Sacha Guitry, *Quadrille*

« Ce n'est pas la souffrance de l'enfant qui est révoltante en elle-même, mais le fait que cette souffrance ne soit pas justifiée. La souffrance use l'espoir et la foi. » – Albert Camus, *L'homme révolté*

« Merveilleux quand les mots du cœur s'enfilent, clairs comme les perles du collier, avec rondeur et délicatesse. Les paroles sont des caresses fluides, les silences parlent d'amour. [...] Malaisés lorsque le fil s'emmêle, les nœuds bloquent et ligotent. Exigeant de parler bien, quand on aime et qu'on a mal. Tout s'arrange avec les mots. » – Marie Andersen, *Se comprendre et se faire comprendre*

Déchiré !

Agir en omniscient, n'est-ce pire utopie ?
Tiré à hue, à dia, qu'en est-il de l'enfant...
Peu à peu perd ses marques. Sous climat étouffant,
Va, vient, ne sait qui croire, duquel il est copie ?

Entre ses géniteurs, le voilà déchiré
À l'heure du partage ! Leur union a mis voiles
Pour d'autres horizons, l'un ou l'autre dévoile
Ses faces les plus sombres, jusqu'à l'absurdité.

Lui, demeure interdit et lors donc sans défense,
Car ce qui lui arrive n'est pas de son vouloir.
Il les aimait tous deux !... Enfiler le couloir

De la séparation altère son enfance.
Mais il le faudra bien s'il n'y a d'autre issue
Et sans prendre parti, quoique l'âme déçue !...

Christiane Bodart

PARTIE 1

Racines et expressions cliniques des séparations conflictuelles

Avant toute chose, il est intéressant de poser les aspects cliniques généraux tant concernant les parents que les enfants. En effet, la problématique des séparations de couple n'est, jusqu'à présent, bien connue que de ceux qui la vivent ou l'ont vécue. Peu d'ouvrages se sont intéressés à bien témoigner des souffrances induites dans ce contexte, tant pour les parents que pour les enfants, surtout en cas de séparation conflictuelle, encore plus pénible lorsque celle-ci est fort longue. Cette première partie est nécessaire pour bien comprendre la souffrance profonde ressentie dans ce contexte. Elle s'appuiera sur des témoignages directs ou indirects (via les soignants et observateurs) très souvent poignants.

CHAPITRE 1

Séparation conflictuelle et traumatisme psychosocial

Jean-Émile Vanderheyden

• Témoignage

• Un orage qui s'est formé sur un site de rencontres en ligne nous a désunis et m'a
• jeté hors de la maison, moi qui n'ai rien vu venir ! Après diverses galères psychosociales
• (plusieurs logements, difficultés professionnelles secondaires, mensonges destructeurs,
• harcèlement moral persistant, violent en paroles et parfois physiquement), bien
• soutenu par de nombreux amis, j'ai survécu, et le calme est revenu peu à peu, même
• si une longue procédure judiciaire est toujours en cours, 19 ans plus tard, pour des
• problèmes d'argent tournant autour de la liquidation des anciens avoirs communs !
• Des dégâts relationnels profonds avec de nombreuses personnes de notre ancien
• entourage sont irréparables et la confiance absolue avec les enfants a disparu. Nous
• voici ainsi séparés de force pour la vie, contre ma volonté et celle des enfants !
• Un père secondarisé, abusé et désabusé

I. Enfants et parents souffrent différemment dans le conflit

Lors de la séparation d'un couple, surtout en cas de conflit, et ce quelle qu'en soit l'intensité, il n'y a, sur le plan psychologique, ni perdant, ni gagnant ! En effet, chacun souffrira de la situation et des complications psychosociales de cette rupture que l'on peut qualifier de traumatisme, surtout pour celui qui ne s'y attendait pas, n'ayant rien vu venir. La souffrance sera sans doute différente chez chacun des parents selon les circonstances, mais elle le sera aussi pour les

enfants, chacun réagissant à sa manière et selon ses compétences psychiques. Ainsi, entre autres dysfonctionnements relationnels, le syndrome dit d'aliénation parentale se retrouve assez fréquemment parmi les enfants et adolescents, dans le contexte d'une séparation conflictuelle des parents (Broca, 2016).

La souffrance des parents s'exprime plus fortement au niveau des conséquences sociales de l'implosion de l'ex-cellule familiale. Songeons, par exemple, aux problèmes de nouveau logement à trouver avec suffisamment de chambres en fonction des enfants, aux relations avec les amis de la famille, les grands-parents, les beaux-parents, qui peuvent devenir problématiques en fonction des accointances particulières. Les horaires de travail doivent souvent être réaménagés pour s'occuper des enfants. Toute cette réorganisation est particulièrement pénible pour le parent dit « secondarisé » par rapport à celui qui a la garde principale et s'en trouve dynamisé car il a la possibilité de mieux peser sur toutes les décisions (école, médecin, activités complémentaires, etc.) et d'imposer les horaires qui lui conviennent. Tout ceci entraîne des problèmes de santé réactionnels chez le parent secondarisé (Fabricius, 2007), car, dans le contexte conflictuel, il se sent mis à l'écart des décisions et doit adapter ses horaires pour tenter de rester en contact avec ses enfants et leurs activités. Si ce parent secondarisé est en difficulté, ce sera le lit d'un comportement d'abandon de contact. Cette situation peut entraîner des retentissements psychologiques chez l'enfant qui perçoit le malaise de l'un de ses parents (Bernet, 2016), surtout en cas de perte de lien.

II. Comment caractériser le traumatisme psychosocial chez l'adulte ?

• Témoignage de Maud

• La vie n'est pas un long fleuve tranquille et bon nombre d'entre nous en souffrent à divers degrés. Ma vie a connu des moments troubles et perturbants, d'autres moments heureux parcourus d'expériences enrichissantes. J'ai grandi et mûri sur 3 continents : l'Afrique du Nord, l'Europe et l'Amérique du Nord, et dans 14 lieux d'habitation. Ces nombreux changements et périodes d'adaptation m'ont enrichie tout comme ma vie professionnelle. Centré sur la recherche biomédicale, j'ai exercé mon travail dans 8 établissements de recherche de renommée internationale très compétitifs, dont 2 français et 6 américains. Ma carrière a progressé au fil des années et a été interrompue par 3 licenciements, ce qui est assez courant aux États-Unis. Le premier licenciement a été, pour moi, un choc terrible, inattendu et fâcheux, car simultané à mon divorce. Tous ces détails ne sont décrits ici qu'à titre de comparaison, car aucune des difficultés mentionnées ci-dessus ne m'a perturbée autant que mon divorce qui s'est révélé être une profonde plaie dévastatrice de longue durée.

• Les effets psychologiques

• Sur un plan psychologique, le divorce a suscité en moi un profond déséquilibre pendant plus de dix ans. Mes émotions passaient par des extrêmes incontrôlables, me perturbant

moi-même et mes proches. Vingt-six ans après mon mariage, les sentiments envers mon époux oscillaient de l'amour à la haine, de la jalousie au déni, dégoût et honte. Déni de la rupture conjugale, dégoût de soi et du conjoint, honte et aversion envers les moyens adoptés, la tromperie et les mensonges éhontés. Ces sentiments et le désarroi se sont accentués durant plusieurs années, et la solitude les a aggravés. Mes deux enfants étudiaient à l'université loin de la maison ; le reste de ma famille vivait à plus de 5 000 kilomètres de mon lieu d'habitation. Les confidents étaient peu nombreux et leur temps limité, mais leur aide a été essentielle. Famille, amis, médecins, psychologue et coaches de carrière ont réussi à diminuer ma détresse et à me redonner des forces qui m'ont permis d'affronter les déboires de ma vie personnelle et professionnelle.

La confiance en soi était l'un de mes points faibles, et l'atmosphère tendue du foyer et l'imbrication professionnelle et sociale des trois parties (mon époux, sa maîtresse et moi-même) l'avaient effondrée. Quand la fréquence des infidélités, mensonges et dépenses excessives ont augmenté, l'abattement a atteint un paroxysme et a fait naître un sentiment de colère, de trahison et d'exploitation. Une limite avait été franchie : je ne supportais désormais plus l'hypocrisie et l'humiliation. Cette rébellion a été bénéfique pour ma santé mentale, et l'action a fait place à la dépression. Démonter les supercheries est devenu un moteur pour confirmer mes intuitions et reprendre ainsi confiance. Quoique douloureuse, la destruction de l'unité familiale est devenue évidente. J'ai donc décidé d'initier le processus de divorce malgré le refus de mon mari qui prônait la valeur de l'unité familiale depuis des années.

Les antidépresseurs et les soutiens divers m'ont aidée à affronter la peur et à franchir la phase d'autoprotection. Un regain de force et de fierté m'a permis de négocier les termes du divorce, vendre la maison familiale, créer un nouveau nid pour mes enfants et poursuivre mes projets professionnels. Au cours des dix ans suivant le divorce, l'angoisse, les cauchemars et les sueurs nocturnes se sont dissipés, et un nouvel équilibre psychologique s'est établi. Dix-huit ans après, les sentiments d'amour et de haine envers mon conjoint ont disparu laissant place à une certaine paix intérieure malgré la persistance en mémoire des images et paroles des pires moments de cette dramatique expérience et d'une certaine rancœur. Ces traces négatives se manifestent de plus en plus rarement compte tenu de la quasi-absence de communication avec mon ex-mari.

Les effets physiologiques

Sur un plan médical, les années de divorce ont engendré des symptômes récurrents de nausée, d'anxiété, d'amertume, fatigue, ménorragie et anémie transitoire, dépression et idée suicidaire qui ont nécessité la prise d'antidépresseurs pendant deux-trois ans. Des symptômes plus aigus ont surgi lors d'événements ponctuels très perturbants : tremblements incontrôlables, syncope et attaque de panique suite à laquelle j'ai été hospitalisée un jour. Il y a eu certes des signes d'agressivité verbale, mais un seul signe d'agressivité physique qui s'est manifesté par une gifle un jour de discussion animée et humiliante. Cette agressivité était inaccoutumée car mon tempérament est habituellement tolérant et non agressif.

Les conséquences matérielles/financières

La rupture de notre couple a entraîné une diminution de mon train de vie et celui de mes enfants ainsi que plusieurs déménagements successifs pour notre famille

• déstructurée. Mes filles ont habité avec moi 1 à 3 ans, le temps de commencer leur
• carrière professionnelle et de fonder leur famille. Durant cette période, j'assurais avec
• plaisir la plupart des frais de notre cohabitation, même si la situation devint plus
• difficile lors de mes périodes de chômage. Heureusement, j'avais négocié un contrat
• de divorce limitant les risques de précarité.

• À l'origine, mon avocat avait recommandé un contrat de divorce à l'amiable avec un
• partage des avoirs 50/50. Je me suis battue pour obtenir un partage 60-40 en ma
• faveur afin de compenser la disparité de nos deux carrières, nos risques potentiels
• respectifs et l'apport financier indispensable que mes parents avaient fourni pour
• l'achat de notre premier appartement. Ce dédommagement m'importait car, quoique
• notre éducation soit semblable, la situation professionnelle de mon mari était
• supérieure à la mienne sur le plan statutaire, salarial et de stabilité. Mon mari avait
• certes mérité cet avantage, mais mes concessions durant notre vie de couple y
• avaient contribué, ayant assumé plus de responsabilités ménagères et parentales
• que lui. Ce partage des avoirs compensait aussi en partie l'absence d'allocation
• familiale, compte tenu de l'âge de nos enfants.

• *Les conséquences sur les liens sociaux*

• La destruction de notre cadre familial a entraîné la détérioration, voire la destruction,
• de certaines relations intra et interfamiliales, ainsi qu'une fragilisation au moins
• transitoire des liens parents-enfants. Quoiqu'adultes, mes enfants ont énormément
• pâti du divorce, passant par une phase de surprise et d'incompréhension à un
• déséquilibre psychologique et une période de ressentiment plus ou moins extériorisé.
• À ce jour, ces émotions sont bien atténuées, mais pas effacées, et les relations
• parentales restent plus compliquées du fait du divorce. Quant aux membres plus
• éloignés de la famille et les amis, plusieurs groupes se sont créés. Certaines personnes
• ont pris parti pour l'un des ex-époux et rompu les liens avec l'autre. D'autres m'ont
• un peu boudé, réfutant momentanément mon appartenance à leur famille. Quant
• aux valeureux et précieux fidèles, ils ont resserré les liens apportant soutien, réconfort,
• espoir, dans les moments de désespoir et de bonheur.

• *Conclusion*

• Pour conclure, je dirai que mon divorce a été traumatisant pendant plus de dix ans.
• Aujourd'hui, dix-huit ans après la date légale de la séparation, ces séquelles sont bien
• atténuées, laissant désormais place au renouveau. J'ai enfin retrouvé un équilibre
• psychologique, envisageant sereinement l'avenir, seule ou accompagnée. À ce jour,
• j'éprouve un profond besoin de tourner la page de cette période difficile de ma vie
• et reconnais que cette douloureuse expérience a eu des aspects positifs. Elle a valorisé
• une fierté personnelle et l'estime d'autrui, et m'a permis d'acquérir une indépendance
• morale et financière; de bien précieux atouts qui ont forgé mon caractère et me
• permettent de progresser.

Lors d'une séparation, l'adulte peut souffrir de différentes façons, selon que la décision était attendue ou non. Lorsqu'un conjoint décide unilatéralement de se séparer en le faisant savoir à son partenaire par la communication verbale ou non verbale, il induit chez celui-ci un état de stress lié à l'aspect brutal,

surprenant, dérangent, de cette décision. Comme dans toute situation de stress, il peut réagir rapidement de trois façons classiques différentes :

- soit par l'attaque ; on parlera alors du syndrome du boxeur rendant coup pour coup ;
- soit par un blocage, une pétrification ; on parlera alors du syndrome de l'arrêt sur image ;
- soit par la fuite ; on parlera du syndrome de l'exil.

Ces trois types classiques de réaction, que l'on retrouve également chez les animaux (dépendantes du cerveau reptilien) engendrent aussi, chacune à leur manière, des souffrances psychologiques. À celles-ci s'ajoute une quatrième façon de réagir dite de réconfort et moteur de changement (Hüther, 2011). Celle-ci n'est plus souffrante mais elle est plus tardive et plus lente.

1. Le syndrome du boxeur

Le partenaire qui reçoit l'information de la séparation à laquelle il ne s'attendait pas peut se sentir violé dans sa vie de tous les jours. Par un mécanisme d'action-réaction, il peut alors répliquer par l'attaque, rendant coup pour coup de manière juridique ou physique. Nous appellerons ceci le syndrome du boxeur.

On retrouve ce syndrome action-réaction chez les personnes qui se sentent dépossédées de leur vie, d'un équilibre important pour elles. Elles en souffrent, mais gardent une force de caractère ; elles ne veulent pas se laisser faire, possèdent un esprit de revanche sur le sort qui leur est infligé. Malheureusement, ce type de réaction favorise de nouvelles souffrances de part et d'autre.

2. Le syndrome de l'arrêt sur image

Le partenaire peut être abasourdi par l'annonce d'une séparation à laquelle il ne s'attendait pas. Il se réfugie alors dans une phase de blocage psychologique, vivant comme un zombie à la recherche du temps perdu, en espérant parfois naïvement la réconciliation. Il reste cependant motivé, même de nombreuses années plus tard, par l'idée de pardonner pour pouvoir revenir à la vie de couple qui était pour lui source de bonheur. Cette phase, souvent longue, n'est pas sans souffrance, souvent latente de type psychosomatique.

3. Le syndrome de l'exil

Enfin, le partenaire éconduit peut percevoir la nouvelle comme une attaque frontale à laquelle il ne se sent pas à la hauteur de répondre d'une manière ou d'une autre. Il n'a pas le courage d'affronter la situation de conflit de séparation, les aspects psychologiques, matériels, juridiques, etc. Il préfère démissionner et prendre la fuite vers une « nouvelle vie » mais souvent de manière très

démunie sur le plan matériel et en coupant tous les liens d'attachement entre autres avec ses enfants. Une souffrance psychologique est donc clairement associée à cette situation.

4. La recherche du réconfort et du changement

Mise en exergue par Gerald Hüther (2011), la peur et le stress orientent aussi le comportement de la personne qui en souffre vers la recherche de réconfort et, à partir de là, progressivement, vers la recherche de changement, de solutions. Ce réconfort peut s'obtenir selon les possibilités dans la famille (parents, grands-parents, etc.), chez des amis ou dans une nouvelle relation sentimentale... Cependant, cette dernière mettra du temps à se concrétiser, car les blessures émotionnelles rendent difficile et longue cette transformation. Cette période de réconfort est aussi le moteur du changement bien nécessaire pour survivre, re-naître, re-vivre.... Ainsi, comme le dit bien Hüther, le stress est aussi utile pour nous adapter et réaliser des changements dans notre vie.

III. Complications

Après avoir appris la nouvelle, le conjoint qui n'était pas demandeur de la séparation peut perdre courage – et c'est souvent le cas – devant les difficultés qu'il lui faut affronter pour régler les problèmes. Celles-ci peuvent être de nature différente :

- financière. Les coûts d'avocat pour les conseils/dossiers/procédures pour les diverses convocations au tribunal (médiation, première instance, cour d'appel, voire cassation) selon les sujets à régler (octroi de la garde d'enfants, répartition des biens, etc.) sont loin d'être négligeables au long cours (environ 300 € par mois-3 000 €/an). Il est important de noter que les problèmes d'argent que le conjoint peut rencontrer ne se limitent pas aux seules procédures (Vanderheyden, 2006) mais aussi aux frais de logement, de déplacements, voire à l'achat d'un véhicule. Ceci est surtout très pénible pour le parent non gardien ou secondarisé qui redémarre presque une nouvelle vie ;
- au niveau de la vie privée. Le conjoint doit trouver de nouveaux repères dans son quotidien (logement, déplacement, temps pour s'occuper des enfants, etc.), ce qui mobilise une quantité d'énergie importante, car, auparavant, de nombreuses tâches familiales étaient partagées par les deux parents ;
- professionnelle : l'énergie mise dans la recherche de nouveaux équilibres dans sa vie peut avoir un impact négatif sur son temps de travail et occasionner de ce fait des problèmes dans ce domaine. Si, au contraire, il a

- décidé de se concentrer sur son travail, le « trop-plein » d'activités professionnelles peut compliquer son épanouissement dans un cadre privé ;
- au niveau de la santé : l'impact sur la santé peut-être important et se manifeste de différentes façons (burn-out, problèmes cardio-vasculaires, dermatologiques, etc.).

Au total de cette accumulation de problèmes, on peut comprendre qu'une solution retenue pour « sortir la tête de l'eau » soit la fuite loin des problèmes engendrés par toutes les conséquences de la séparation conflictuelle. Heureusement, dans la plupart des cas, le parent tient le coup – même si cela est difficile –, et bénéficie d'aides diverses. Progressivement, il arrive à surmonter la situation et à pouvoir gérer l'ensemble de la nouvelle situation de vie et garder ainsi le lien fondamental et si précieux pour tous avec les enfants.

• **Témoignage d'Ernest**

• Lorsque deux conjoints en arrivent à se séparer, cela peut se faire de manière correcte, consensuelle, mais aussi, et ceci dans un nombre non négligeable de cas, sur un mode conflictuel.

• Cette situation conflictuelle risque malheureusement de s'aggraver et de s'éterniser malgré le passage devant les tribunaux. Les décisions qui y sont prises peuvent en effet nourrir le conflit qui ne fait que s'amplifier. Peu à peu, la famille se clive en deux camps, et certains amis, voisins sont amenés à prendre parti pour l'un ou l'autre clan. Des affrontements éclatent qui peuvent pousser l'un des conjoints et/ou les enfants à demander un soutien psychologique. Les menaces, les tactiques pour faire « craquer » l'autre et obtenir ainsi des renseignements qui permettraient à l'avocat de marquer des points dans la longue procédure au tribunal, et autres injures peuvent faire plonger l'ex-conjoint dans une dépression avec toutes les conséquences néfastes que l'on connaît.

• Et que dire de la durée de ces procédures qui laissent pendant de longues années les ex-conjoints et leurs enfants s'ils en ont évolué dans des contextes instables, peu clairs. Cette lenteur, ce manque de prise en charge des problèmes sont des facteurs évidents de passage d'une situation implosive à une situation explosive.

• Dès lors, devant la violence conjugale explosive, il m'apparaît que la société dans son fonctionnement actuel a une part de responsabilité, du moins en laissant des situations de violence conjugale et familiale implosive se pérenniser, sans tentative de solution, amenant des souffrances physiques et psychologiques chez des enfants comme chez des adultes. Il m'apparaît que cette solution est aussi intolérable que la violence explosive dont on parle plus.

IV. Conclusions

L'implosion d'une cellule familiale entraîne une secousse psychologique importante et déstabilisante pour tous les membres de celle-ci, surtout si un conflit émerge et le sera d'autant plus que celui-ci est intense, violent et durable.

L'augmentation des violences intrafamiliales, de la délinquance des mineurs sous toutes ses formes, ainsi que du phénomène de bandes, devient une réelle préoccupation pour la société, sur fond d'augmentation de la consommation de drogues par les jeunes. Les sociologues y voient, entre autres, l'effet de très nombreux divorces et séparations, ainsi que le résultat de la dégradation des liens entre les jeunes et les adultes (Beck, 2010; Horde, 2016).

En France comme en Belgique, les tribunaux sont encore confrontés à des difficultés pour bien protéger les enfants et les parents aliénés. Une preuve en est la longueur des procédures dépassant parfois cinq à dix ans ! Cependant, dans certains tribunaux, quelques juges utilisent la prévention type Cochem, initié par le juge Rudolphe, à partir de 1992, dans cette petite ville allemande au Sud de Bonn (Marique, 2014). Ce type de prise en charge, qui nous paraît la meilleure pour tous, mérite d'être plus médiatisée et reconnue pour que son recours soit généralisé.

Ceci ressort aussi de l'expertise américaine et canadienne (Warshak, 2003, 2009; Ministère de la Justice, Canada; Van Gijsegheem, 2008, 2016) où les juges sont préparés pour détecter et prendre en charge l'aliénation parentale afin de décider au cas par cas ce qui est bon pour l'enfant. Il faut insister sur l'importance du diagnostic précoce d'aliénation parentale et, pour que celui-ci soit fait correctement, un gros effort d'informations sociétales, et particulièrement pour les intervenants dans les séparations ou divorces conflictuels, doit être réalisé au plus vite. En effet, il faut éviter les diverses complications psychocomportementales induites, comme l'ont bien montré les travaux de Jane Elliott (2017) : une attitude discriminatoire venant de l'autorité conditionne rapidement le comportement des gens concernés. Ainsi, dans une discrimination entretenue, comme pourrait l'être une attitude judiciaire incapable de détecter et désamorcer des conflits entre parents aliénants et aliénés en donnant une préférence à l'un et en secondarisant l'autre, on peut induire chez des ex-conjoints et les enfants des attitudes et des perceptions de la vie qui, pour certains, seraient très préjudiciables. Il est important d'avoir conscience des conséquences psychologiques des décisions voire des jugements trop hâtifs ou trop vite définitifs. Ainsi, un nombre important de tragédies humaines et de longues batailles épuisantes, décrites de manière poignante par divers auteurs (Dazin, 2001; Gursel, 2004; Poitou, 2008; Baldwin, 2008; Sereno, 2009), pourraient être évitées par des décisions plus nuancées et surtout balisées avec des réévaluations programmées d'office ou au minimum sur demande.

CHAPITRE 2

Les impacts psychologiques des séparations conflictuelles sur les parents

Yves-Hiram Haesevoets

I. Le syndrome du rêve brisé

Entre guerres et paix, entre la vie et la mort, l'existence est égrenée de bonnes ou de mauvaises expériences, de rencontres plus ou moins agréables, d'accidents de parcours, de situations toxiques et dramatiques, de réconciliations, de pertes, d'abandons, de ruptures, de séparations, de conflits, etc.

Lorsque l'on évoque les séparations problématiques, nous pensons le plus souvent aux conséquences pour les enfants. Fortement touchés par ces conflits, ces enfants font l'objet d'une approche de plus en plus spécifique, notamment au travers d'études cliniques qui leur sont consacrées (Berger, 2004, 2012; Poussin, 2004). S'ajoutent également les nombreuses recherches sur la problématique des allégations d'agression sexuelle dans le cadre de séparations conflictuelles (Dandoy, Kinoo & Vandermeersch, 2003), l'impact pour les victimes et la question du syndrome d'aliénation parentale. Il existe cependant peu d'études concernant les conséquences de ces séparations concernant les adultes. Même si chaque situation est différente et qu'il semble aventureux d'établir des généralités, la séparation implique toujours des conséquences, aussi bien chez l'homme que la femme. Selon les cas de figure, ces conséquences varient en intensité et connaissent des développements très variables.

Sur le plan clinique, les effets délétères d'une séparation problématique recouvrent parfois des caractéristiques psychopathologiques sévères, impliquant des processus d'aliénation/de conditionnement, voire de désespérance.

En recrudescence considérable, la dynamique de séparation est bien plus complexe que ne le montrent certaines apparences ou représentations. Bien souvent, la séparation n'a pas été pensée, ni même anticipée. Après une rupture entre deux personnes, les litiges, les ressentiments et les déceptions s'entremêlent aux procédures, pas toujours amiables. Sur le plan judiciaire, les parties engagées exposent non seulement tout leur désarroi, mais également une part de leur personnalité jusque-là sous contrôle ou refoulée.

Ces situations complexes et belliqueuses, parfois pathologiques, dépendent moins du caractère et du seuil de tolérance de chacun, du crédit de confiance mutuel et de la conflictualité interpersonnelle que des liens qui se tissent entre les protagonistes. Les conflits et les nombreuses vicissitudes engendrées par une séparation atteignent de plein fouet les personnes concernées, notamment les enfants. Dans certaines situations particulièrement conflictuelles, les jeux d'influences, les loyautés divisées et les coalitions malsaines produisent des processus délétères comme l'anéantissement personnel de l'ex-partenaire, la destruction de son image auprès de son enfant, le sabotage des liens d'attachement, les rumeurs, les allégations mensongères ou l'aliénation du sujet... Cette mésaventure existentielle se transforme alors en véritable syndrome, celui du « rêve brisé ».

II. Un contrat pour la vie entre partenaires ?

1. Le point de non-retour

Lorsque deux personnes qui ont vécu ensemble se séparent, elles induisent explicitement et/ou implicitement des réactions émotionnelles pas toujours contrôlables. Au moment de la séparation (provisoire ou effective), les deux parents ont toute une série de réactions plus ou moins impulsives, souvent irrationnelles, parfois désordonnées qui peuvent induire des conséquences difficilement prévisibles ou réversibles. Selon les circonstances, la séparation ou le divorce coïncide avec un moment de rupture et de crise pour le couple, très impliquant pour chacun des protagonistes et provoquant un véritable choc psychologique analogue à un séisme existentiel. La communication entre les parents est souvent difficile, voire impossible ; les incompatibilités d'humeur sont fréquentes ; la relation atteint un point de non-retour ; l'échec de la conjugalité télescope l'exercice de la parentalité ; de nombreux clivages s'installent, d'anciens conflits refont surface, chacun essayant d'avoir raison sur l'autre, et les ressentiments l'emportent sur la raison.

Il n'est plus possible d'évoquer les bons moments passés ensemble ; la mauvaise image de l'autre fait ressortir des ressentiments qui envahissent l'esprit et rendent impossible tout échange serein. L'échec de la relation fait renaître d'anciens conflits avec son lot de souffrances et d'angoisses. Le couple a pourtant

fonctionné. Chacun a connu de bons moments. Par engagement, l'un et l'autre ont concrétisé un projet de vie commune, une famille s'est construite, un ou plusieurs enfants sont nés. Ils ont connu des instants de joie et de bonheur. De cette responsabilité partagée à la rupture consommée, chacun y reflète sa propre histoire, avec ses manques, ses frustrations, ses contradictions, son ambivalence et sa souffrance, cherchant la faute chez l'autre parent ou reportant la culpabilité sur l'autre en s'abstenant de se remettre en question.

Dès lors que la séparation est évoquée et qu'il semble difficile de faire marche arrière, l'un des parents prend conscience que l'autre s'engage dans cette voie, qu'il renonce, qu'il va quitter le lieu de vie commun et qu'il n'est plus possible d'arrêter le processus. Une fois prises, les décisions deviennent opérationnelles. Dans les faits, la rupture semble inéluctable, et la cessation de la vie commune devient concrète.

Attendue ou non, une séparation est déjà en soi un échec existentiel qui implique des souffrances psychiques considérables. Dans la plupart des situations, des problématiques de nature psychologique (relationnelle, sexuelle et affective) préexistent, parfois sommeillent et annoncent la rupture. Des signes à bas bruit contribuent à détruire les transactions et à déconstruire l'homéostasie familiale.

Selon les circonstances et la personnalité des partenaires, cette rupture est vécue avec une grande variété d'expressions émotionnelles. La rupture avec un partenaire de vie signifie une perte plus ou moins importante qui amène les protagonistes à se repositionner. La perte du sentiment de confiance complique encore plus les processus de communication. Une séparation conflictuelle revient à mettre de l'huile sur le feu, à accuser l'autre d'être un mauvais parent, à provoquer encore plus de tempêtes dans des verres d'eau, avec tout un cortège d'attaques souvent mesquines, voire odieuses, où tous les coups semblent permis. Abattre l'autre relève d'un jeu perfide et mortifère qui consiste parfois à diaboliser sa personne, voire à le nier.

2. La rupture de contrat et l'impact sur les ex-conjoints

La décision de mettre fin à une relation peut être traumatique, chaotique et induire des émotions contradictoires. Que l'on soit l'initiateur de la décision ou celui qui la subit, la séparation induit des sentiments, des attitudes spécifiques et de nouvelles transactions. Celui qui prend l'initiative de la rupture peut faire l'expérience de la peur, se montrer impatient, manifester de la froideur, prendre ses distances, exprimer des sentiments de doute ou de culpabilité, constater l'échec d'une mauvaise union... *A contrario*, celui qui n'a pas initié cette décision peut être choqué, se sentir trahi ou se victimiser, perdre le contrôle ou l'estime de soi, ressentir une certaine insécurité ou de la colère, avoir peur du lendemain, et parfois même chercher à se réconcilier. Après coup, les deux parties finissent par subir une sorte d'onde de choc qui peut

se perpétuer pendant des années, avec ses décharges de stress psychoaffectif « post-traumatique ». Suivant différentes étapes, chacun reste engagé dans un processus émotionnel très confrontant, souvent attisé par des procédures légales conflictuelles. Ces conflits amènent les parties à reconsidérer toute leur vie et à prendre de nouvelles décisions pouvant les déstabiliser gravement. La prise de distance peut induire des sentiments de culpabilité et des mouvements d'humeur très particuliers, comme l'esprit de vengeance, le blâme, la honte, le désespoir, la jalousie, la paranoïa, l'angoisse existentielle... De nombreuses épreuves attendent les personnes engagées dans cette mésaventure : la recherche/l'attribution de la faute, l'abandon de certaines responsabilités/le détachement, l'obligation de se séparer de tel bien, les négociations/les refus, la remise en question de l'autorité parentale conjointe, les échanges de courriels, la succession des jugements, la lecture des courriers d'avocats ou des conventions communes provisoires, l'organisation des modalités d'hébergement des enfants, les calculs concernant la pension alimentaire, la répartition des biens, le sort du logement familial, les assurances et couvertures sociales, les complications administratives, et la liste est encore longue. Lorsque les parties se focalisent sur un enjeu précis, elles dépensent une énergie considérable à vouloir blâmer/accuser l'autre, jusqu'à amplifier un événement, déconstruire une argumentation, déformer la réalité, dénigrer certaines compétences, stigmatiser, voire diaboliser l'image de l'ex-partenaire. Les fausses rationalisations envahissent le champ de la réflexion objective et impliquent parfois des allégations mensongères dont les conséquences peuvent être dramatiques.

Confrontés à ces situations pénibles et difficiles à vivre, les hommes et les femmes expriment des sensibilités différentes, mais également quelques points communs. Les réactions émotionnelles sont relativement dichotomiques et recouvrent des champs différents, avec quelques tendances récurrentes. Des changements psychologiques en profondeur vont se dérouler, parfois à l'insu des personnes elles-mêmes, trop affairées à leurs difficultés personnelles.

Pour la femme ou l'homme, la question de la séparation – ou du divorce – se pose de manière significativement différente et les réactions varient.

Selon O'Connel Corcoran K. (1997), la femme initie deux fois plus souvent la demande de séparation que les hommes. Une majorité de femmes obtient le droit à l'hébergement principal des enfants (y compris en cas d'arrangement amiable – sans intervention d'une instance judiciaire). Pour beaucoup d'entre elles, ces situations engendrent une paupérisation, la baisse des revenus et des problèmes socio-économiques (relation entre famille monoparentale maternelle et précarité). Plus de la moitié ne reçoit que très peu d'aide, à l'exception des allocations familiales qui ne suffisent pas (notamment lorsque le versement de la pension alimentaire provoque des litiges). Les femmes doivent se battre pour obtenir quelques compensations et reconnaissances. Après la séparation, celles qui ont anticipé les problèmes conjugaux et initié volontairement la

séparation sont capables de mieux maîtriser le stress et montrent une meilleure accommodation que les hommes. Elles s'adressent plus facilement aux services sociaux que les hommes et acceptent volontiers des soutiens de la communauté. Elles élaborent de nouveaux projets, accomplissent de nouvelles tâches, assument un nouveau rôle, apprécient l'autodétermination et se reconstruisent une meilleure estime de soi... Elles semblent jouir du fait de s'être libérées d'une relation d'emprise, d'autant plus si elles ont été victimes de violence maritale. Les femmes qui exercent une profession et qui placent leur enfant en milieu d'accueil (crèche, nourrisse, école) sont plus stigmatisées que les hommes dans la même position. Ceux-ci attirent plus la compassion et bénéficient de plus de soutien.

Quant aux hommes, ils sont confrontés à un plus grand ajustement émotionnel que les femmes et éprouvent plus de difficultés à résoudre certains problèmes, concernant notamment la gestion de la vie quotidienne avec les enfants. Ils refont leur vie plus rapidement (éventuellement avec une personne qu'ils ont connue avant la séparation) et se remarient, laissant parfois de côté leur intérêt pour les enfants. De manière générale, les hommes qui revendiquent leurs droits paternels – via les tribunaux – assument mieux leurs responsabilités parentales, s'impliquent plus dans la vie de leurs enfants et développent davantage de compétences parentales. Ils respectent leurs obligations, d'autant plus qu'ils participent à un processus de médiation (O'Connell Corcoran K., 1997). La recherche de solutions rationnelles concerne l'éthique relationnelle, les responsabilités éducatives, l'équité budgétaire, la compréhension mutuelle. Initialement, certains hommes sont plus réfractaires à propos du divorce que les femmes et dépensent plus d'énergie inutile à vouloir sauver leur mariage (parfois dans l'intérêt présumé des enfants). D'autres vivent une double vie ou entretiennent déjà une nouvelle relation (extraconjugale) bien avant toute décision de séparation.

III. Un grand écart émotionnel : la crise de rupture

1. Le jeu de la vengeance

Celui que l'on a tant aimé se transforme... La blessure narcissique devient béante ! Il devient l'autre, presque un inconnu, et peut être considéré comme une sorte d'ennemi. Qu'il soit perçu comme rival, lâche, infidèle ou traître, l'autre devient rapidement le mauvais objet. Persécuté ou persécuteur, celui qui se sent lésé exprime toutes sortes de ressentiments qui ont tendance à se mélanger : déchirure, trahison, impuissance, colère, révolte, haine, jalousie, tristesse, perte, culpabilité, échec... Suivent alors des mouvements psycho-affectifs, comme la perte de confiance, le manque d'estime de soi, le repli... En réaction, certains expriment un fort désir de vengeance, voire lancent des

menaces avec ou sans passages à l'acte. L'hostilité et l'animosité prennent le dessus. L'organisation de la vie quotidienne est déboussolée. Les perspectives sont brouillées. La simple idée de l'abandon vient télescoper tout un registre d'entendement et de rationalité. Le tourbillon des émotions l'emporte sur la raison et la capacité de rebondir.

Selon les circonstances, l'angoisse d'abandon ou de rupture est déjà active avant la séparation. Cette anticipation envahit le sujet qui en ressort comme disgracié, renié, banni, désavoué, à en perdre la raison (de vivre). Des éléments privés/intimes, parfois des secrets révélés pendant la vie commune refont surface et touchent de plein fouet la personne concernée. L'histoire familiale est alors éventrée et dépecée ! La situation pourrit littéralement, et les rapports humains se déshumanisent.

Sur fond d'esprit adultérin, la perte de confiance vient se nourrir à la source intarissable des frustrations affectives. S'ensuit le pantomime de l'infidélité, avec ses sentiments de trahison, de duperie, de jalousie et de tromperie. Le psychodrame prend naissance, laissant sur le carreau quelques victimes. Comme s'il fallait un bouc émissaire pour porter les fautes de toute la famille !

Malgré une certaine évolution des mentalités, nous sommes confrontés à des situations de plus en plus alambiquées où les litiges concernant les modalités d'hébergement des enfants sont devenus légion.

Autant les hommes accusent les femmes d'être des « mauvaises mères », fusionnelles, abusives ou toxiques, « malades mentales » comme dans les situations d'aliénation parentale, de souffrir de psychose (post-partum), de dépression majeure ou de réagir de manière toxique comme dans le syndrome de Münchhausen par procuration ; autant les femmes accusent les hommes d'être violents, alcooliques, toxicomanes, pervers narcissiques, voire pédophiles/incestueux, incapables de s'occuper correctement des enfants, irresponsables, insouciants, immatures, indifférents à la souffrance des enfants.

2. La perte du sentiment de confiance

La perte du sentiment de confiance envenime et enrayer les processus de communication entre les protagonistes. Dans certains cas, les suspicions (impressions personnelles et subjectives) se transforment en allégations (publiques) où chacun avance avec sa propre vérité, impliquant parfois la santé mentale de l'autre. Le partenaire accusateur exprime une très grande déception de voir son projet de couple lui échapper et de constater que l'autre peut reprendre aussi facilement sa « liberté ». La rupture devient une déchirure univoque, laissant sur le tapis la personne qui se vit comme lésée ou abandonnée. Alors qu'elle accordait toute sa confiance à son partenaire, elle se sent injustement trahie et délaissée. Malgré la légitimité de ses sentiments, elle n'accorde plus aucun crédit de confiance et, parfois, elle culpabilise, cherchant

des réponses à cette étrangeté émotionnelle, la dérive des sentiments, l'ambivalence et la perte de confiance.

IV. L'acharnement sur la parentalité de l'autre partenaire

Tous les moyens sont utilisés pour se dénigrer mutuellement. Lorsque le combat est ouvert, les protagonistes en profitent pour régler leur compte, sans vraiment appréhender l'impact de leurs ressentiments belliqueux sur leur entourage, mais également sur eux-mêmes. La fin justifie les moyens ! Ils utilisent parfois des stratégies improbables, voire douteuses, ajoutant de la polémique à la polémique, du chaos au chaos. En plongeant tout un système dans le flou et le désordre, ils révèlent ainsi le côté obscur du dysfonctionnement systémique qui prévalait probablement avant la séparation.

1. Le dénigrement de la fonction maternelle

Souvent traitée de « folle » ou de « mauvaise mère », la femme est prise pour cible par son ex-conjoint. Les critiques les plus négatives s'abattent sur elle. Du moindre défaut à d'éventuels antécédents psychiatriques, la mère est totalement dénigrée, voire diabolisée, et est destituée dans son rôle parental. Assuré du bien-fondé de ses critiques, le père cherche à obtenir l'hébergement principal, voire à supprimer tout contact entre l'enfant et sa mère. Les plus fragiles parmi ces mères sont souvent dépressives ou souffrent de troubles plus ou moins psychopathologiques. Les plus vulnérables se laissent pour ainsi dire abattre et se victimisent au regard de leur(s) enfant(s). Au moment de la séparation, leurs symptômes risquent de flamber, ajoutant encore plus de difficultés dans la communication. De plus en plus laborieux, le dialogue devient impossible et contribue à alimenter les conflits, notamment autour des modalités d'hébergement. Celles qui se sentent menacées dans leur intégrité choisissent des issues plus procédurières et feraient n'importe quoi pour récupérer leur enfant. Elles adoptent parfois des propos d'allure paranoïde, se considèrent victimes d'un complot et se montrent plus menaçantes, jusqu'à enlever leur enfant.

2. Le dénigrement de la fonction paternelle

Certains conflits alimentent un fort désir de vengeance jusqu'au déni de paternité de la part de l'ex-conjointe. À force d'être persécutés par leur ex-épouse et d'être dénigrés en permanence au regard de l'enfant commun, certains pères abandonnent l'idée de pouvoir exercer leur autorité parentale. Le combat les épuise moralement et ils souffrent d'entendre les pires choses à leur sujet. Ils ne parviennent plus à redorer leur image à l'égard de leur enfant et passent

pour des pères médiocres. Leurs compétences parentales sont mises à mal et ils finissent par se lasser. Déjà avant le divorce, ils avaient l'impression de ne pas être reconnus dans leur fonction paternelle. Après la séparation, ils comprennent qu'ils n'ont jamais vraiment joué un rôle très important ou qu'ils ont manqué de présence. Ils se victimisent facilement et souffrent parfois d'un complexe d'infériorité.

V. Rupture, perte et mélancolie : les étapes du deuil

1. Un deuil inévitable

Comment renaître de ce choc ? Tout en remettant en question ce que les protagonistes ont vécu ensemble, cet incident existentiel implique la perte de repères et bouleverse la vie quotidienne. Tout est à reconstruire, ailleurs et autrement. Malgré la nostalgie d'une vie antérieure, il faut repartir de zéro avec un nouvel état d'esprit. Mais l'avenir s'annonce sombre et parsemé d'embûches. Le ciel du bien-être s'assombrit, et les symptômes surgissent comme des mauvaises herbes. Le destin leur importe peu étant donné qu'il leur échappe.

La rupture et les conflits qui s'ensuivent compliquent l'existence même des protagonistes. Comme dans toute situation de perte ou de coupure du lien, un véritable sentiment de deuil les envahit. Divers ressentiments refont surface avec leur lot de souffrances psychiques.

Se séparer, c'est comme perdre la personne aimée ; c'est renoncer et/ou constater l'échec d'une relation ; c'est la mort symbolique du couple. La perte d'objet recouvre le même sens qu'une séparation. Cette situation, qui engendre des ressentiments profonds, des conflits intériorisés et met le psychisme à rude épreuve, implique des remaniements internes permettant de nouveaux investissements. Le deuil est déterminé par la séparation lorsqu'elle s'accompagne d'une perte, même si l'objet perdu n'est pas mort.

Indépendamment de notre volonté et peu influençable par nos tentatives de rationalisation, le deuil atteint l'individu malgré lui. Il s'est imposé psychologiquement, il déséquilibre l'individu et le confronte à une position de passivité. Cette posture est aussi décrite dans la plupart des situations post-traumatiques ou conflictuelles qui engendrent des sentiments analogues de perte et de deuil. La douleur de la perte ravive l'angoisse de castration, de mort et d'abandon. Comme une renonciation obligée à laquelle il est impossible d'échapper, le deuil réveille notre impuissance à reprendre le dessus sur notre souffrance, notre peur, nos blessures narcissiques et nos angoisses. Il menace nos capacités psychiques et nous prive d'un nouvel accès inconscient à une partie de notre être profond. Cette constatation revient à se demander quelle part

de nous-mêmes nous pardons lorsqu'un être que nous aimons vient de nous quitter. Autrement dit, derrière la perte objectale, quelle est la part de perte narcissique ? Le travail de deuil coïncide avec cette part active du psychisme qui vient combler cette insupportable passivité.

Comme un parfum de mort, le chagrin brouille l'esprit. Dans quelques situations extrêmes, la séparation est insupportable à vivre et réveille des pulsions de mort. Le deuil devient alors compliqué, voire impossible ou pathologique, d'autant que la perte de l'autre revient à se perdre soi-même (Zagury cité par Schauder, 2009). La blessure narcissique est telle que la destruction de soi ou des enfants est inéluctable. Le suicide, parfois collectif, devient l'ultime recours, tirant ainsi vers soi la dernière attention. À l'instar des meurtres altruistes, le parent décide de tirer sa révérence avec ses enfants !

2. Comment se remettre de cette rupture ?

La crise du deuil produit une régression narcissique du sujet et ébranle chez lui le sens de la réalité. Cette crise révèle aussi la dimension narcissique des investissements objectaux, de la qualité des liens d'attachement et des capacités réparatrices du psychisme humain en relation avec la perte et l'objet perdu. Dans le deuil, il y a toujours l'objet perdu et « ce qui est perdu », à savoir l'investissement narcissique dans l'objet.

Faire le deuil d'une séparation compliquée revient à faire un travail sur le sens de la réalité, à mobiliser des identifications plus ou moins positives et à élaborer des sentiments inconscients de culpabilité. Après avoir refusé la perception douloureuse de la réalité, celui qui se sent perdu entrera dans une phase de remise en forme psychique et d'acceptation progressive de certaines modalités à la fois objectives et subjectives qui vont s'opérer en lui. En perdant l'autre suite à une rupture conflictuelle, des identifications narcissiques vont être ravivées suivant des destins variables. En raison de l'ambivalence à l'égard de l'ex-partenaire, les sentiments de culpabilité vont (re)dynamiser les relations objectales entre, d'une part (1) la dépression du deuil et la souffrance qu'elle engendre (perte d'appétit, envie de mourir, idéation suicidaire, restriction, inhibition, etc.) et, d'autre part (2) le rapport aux autres, au monde, le principe de plaisir et celui de réalité.

Angoisse d'abandon, angoisse de mort, perte et séparation, traumatisme, conflit intérieur..., si le deuil signifie souffrance psychique et déséquilibre, il ne faudrait pas le percevoir que sous ses aspects négatifs, ses complications, voire sa psychopathologie. Comme toute crise existentielle, le deuil peut entraîner un processus de remaniements qui contribuent au développement et à l'épanouissement de la personnalité humaine.

Le travail de deuil souligne cette force inconsciente qui nous permet de mettre notre psychisme au labour. Ce travail d'élaboration psychique,



La référence pour accompagner les couples et les familles en cas de séparation conflictuelle

Aujourd'hui, de plus en plus de couples se séparent de manière conflictuelle. Les conséquences sont très variées et rejaillissent sur tous les acteurs (ex-partenaires, enfants, entourage) et dans tous les domaines de la vie (santé, psychologie, travail/école, relations sociales, etc.).

Ce livre de référence dresse un panorama complet des différentes problématiques qui en découlent : du stress et de ses conséquences, à l'aliénation parentale, en passant par les impacts sur la santé, toutes les thématiques en lien avec les séparations conflictuelles y sont abordées.

Rassemblant les contributions de nombreux experts du domaine, il présente les différentes prises en charge possible et l'accompagnement nécessaire aux ex-conjoints ainsi qu'à leurs enfants. Il propose également une réflexion sur les procédures judiciaires et l'impact qu'elles ont sur chacun. Les professionnels disposeront ainsi de tous les éléments pertinents pour envisager chaque situation dans sa globalité et tenter de l'apaiser.

Emmanuel de Becker est psychiatre infanto-juvénile et chef du service de psychiatrie infanto-juvénile ainsi que coordinateur de l'équipe SOS-Enfants des Cliniques universitaires Saint-Luc à Bruxelles. Il est également professeur de psychiatrie infanto-juvénile à la Faculté de Médecine de l'Université Catholique de Louvain.

Dominique Segurier est psychologue comportemental et cognitif. Il développe également des projets dans les secteurs sociaux et médico-sociaux.

Jean-Émile Vanderheyden est neuropsychiatre à vocation de neurologue. Depuis quelques années, il s'est impliqué dans l'aide aux parents séparés et secondarisés.

**DANS
LA MÊME
COLLECTION**



ISSN : 1780-9517
ISBN : 978-2-8073-2991-1



9 782807 329911

deboeck
SUPÉRIEUR

www.deboecksuperieur.com